

ALLÈGRE David Louis,

Capitaine au long cours et

Créateur du premier vapeur de pêche

David Louis Allègre est né le 2 novembre 1786 à Brest. Son acte de baptême de la paroisse St Louis de Brest date du 3 novembre.

Il est le fils de Louis Allègre (? – Brest, 5 février 1791) et de Marguerite Hubert Tatin (? - Brest, 9 septembre 1790). Très jeune, David Allègre devient orphelin et est recueilli par un oncle, également marin, qui le fait engager comme mousse sur le vaisseau *Le Cassard* du 2 janvier au 28 octobre 1797.

Le 14 juillet 1813, Allègre épouse à Rochefort Émilie Pic, née le 21 août 1794 à Saint-Clément, fille de François Augustin Pic, propriétaire et agent municipal (né en 1763) et de Marie Victoire Bertet (née en 1760). Émilie Pic décède le 10 juin 1821 à Rochefort.

De ce premier mariage, naissent trois enfants :

- Louis Prosper Allègre, né le 9 mai 1814 à Rochefort et décédé le 16 mai 1814 à Rochefort.
- Émilie Gabrielle Adélaïde Allègre, née le 12 juillet 1815 à Rochefort et décédée le 5 mars 1882 à Paris ; elle épouse le 16 septembre 1833 à Bruges Jean dit *Eugène* Festugière (1805-1856), maître de forges, directeur commercial et copropriétaire des Forges du Périgord.
- Prosper Allègre, né à Calcutta (Bengale) en octobre 1819, décédé à Rochefort le 27 décembre 1820, à l'âge de 14 mois.

David Allègre, régularise une liaison qu'il entretient depuis plusieurs années, en se remariant le 8 janvier 1845 à Andernos, après que la future épouse ait obtenu le consentement de ses parents.

Sa seconde épouse est Marie Caroline Clémence Chourry de La Vigerie (Bassens-Carbon-Blanc, 27 juin 1819 - ?), fille de Victor-Joseph Chourry de Lavigerie (1774 - 1850) et de Jeanne Marie Le Coroller (1785 - 1873).

De sa seconde union, naquirent :

- Lodoïs Hilaire Allègre né à Bordeaux le 9 juin 1838, légitimé en 1845, lors du mariage.
- Prosper Hilaire Allègre né à Bordeaux le 15 avril 1843, légitimé lui aussi en 1845.

Sa carrière de marin

Allègre sert dans la Marine du Directoire, du Consulat et de l'Empire, enfin de la Restauration. Mousse à Brest (1797), matelot sur plusieurs canonnières, il est nommé aspirant provisoire de 2^e classe le 9 septembre 1804 et prend la commande de la péniche n° 3 en 1806. Puis en 1807, il embarque à Cherbourg

sur la frégate *La Manche* pour participer à la Campagne des Indes. À compter du 22 novembre 1809, il commande le brick *Le Créole*. Il sera chargé d'une opération assez délicate : convoyer jusqu'à Pulo-Pinang des prisonniers anglais, sur *Le Créole* qui venait d'être désarmée. Il remplit pleinement sa mission, ramène *Le Créole* à Morlaix en octobre 1811 et reçoit les félicitations du ministre de la Marine Denis Decrès (lettre du 21 octobre 1811). Il fait fonction d'Enseigne de Vaisseau et est promu Enseigne de Vaisseau le 14 octobre 1811 à Rochefort.

En 1812 (du 22 décembre 1811 au 28 mars), il est en congés.

Du 22 avril 1812 au 25 mai 1814, il sert sur la frégate *Circé*. Il commande ensuite le canot du préfet maritime ; c'est ainsi qu'il transporte l'empereur Napoléon 1^{er} de Fouras à l'île d'Aix le 8 juillet 1815.

En 1815, il sert sur le brick *La Girouette* puis en 1816, il est embarqué sur la flûte *La Licorne* qui fait partie de la Division de l'Inde. Il est alors sous les ordres du comte de Saint-Simon. Un armateur, le sieur Segrais, propriétaire du vaisseau *Le Chandernagor* cherche un capitaine pour ramener son unité en France ; il prend contact avec le comte de Saint-Simon et l'intendant des établissements français dans le Bengale, D. Dayot, pour qu'Allègre débarque du vaisseau du roi pour prendre le commandement du bâtiment de commerce : ce qui est accepté. Allègre ramène *Le Chandernagor* à Cherbourg début juin 1818.

Il sollicite alors son admission à la retraite et l'obtention « de lettres de capitaine au long cours » ; il est exaucé le 22 juin 1818. Il commence alors une nouvelle carrière dans la marine de commerce.

En 1820, Allègre préoccupé par la santé de son épouse songe à regagner définitivement la terre ferme. Il réclame et obtient à compter du 1^{er} janvier 1821 une « solde de retraite de 273 francs par an ». Cependant, le négoce bordelais faisant appel à lui jusqu'en 1828, il fait plusieurs voyages aux Indes, à bord du *Bengaly*, puis du *Général-Foix*. Ces échanges avec les prospères comptoirs de l'Inde expliquent sa fortune.

Il décide de s'installer en Gironde, plus précisément à Bruges, où résident les parents de sa seconde épouse.

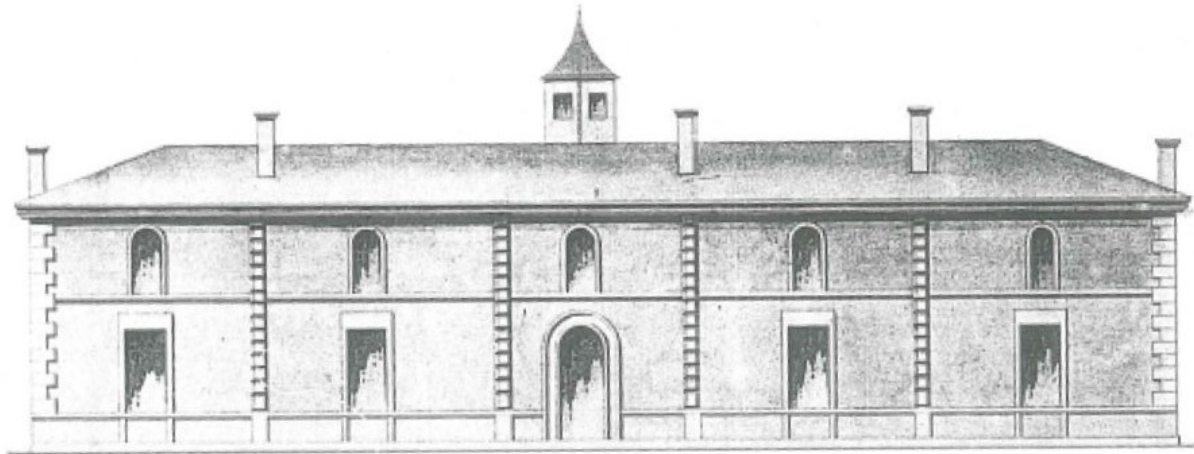
Le grand propriétaire arésien

Devenu girondin, le capitaine Allègre s'intéresse à l'agriculture et à l'élevage. En mars 1842, la revue *L'Agriculture comme source de richesse* nous apprend ainsi que des améliorations dans les étables à bœufs ont vu le jour et que « *celle de M. Allègre est citée en exemple* » !

Nommé Chevalier de l'ordre de Saint-Louis le 29 octobre 1826, titulaire de la Croix de Juillet (loi du 13 décembre 1830), chevalier de la Légion d'honneur en mars 1831, Allègre est nommé conseiller général de la Gironde le 10 février 1831. Quelques mois après sa première nomination, il est élu conseiller

municipal de Bruges dès le 1^{er} tour, le 15 septembre 1831 ; renouvelé en 1834, il le reste jusqu'à sa démission en septembre 1835.

À cette époque, il décide de quitter la banlieue bordelaise pour les rives du bassin d'Arcachon. Du 7 octobre 1835 jusqu'à son décès le 24 mars 1846 à Andernos (quartier d'Arès), il est propriétaire des vastes domaines d'Arès et d'Andernos.



*Le château acheté par Léopold Javal. L. D. Allègre a fait supprimer le bâtiment annexé.
Archives Françaises Caran*

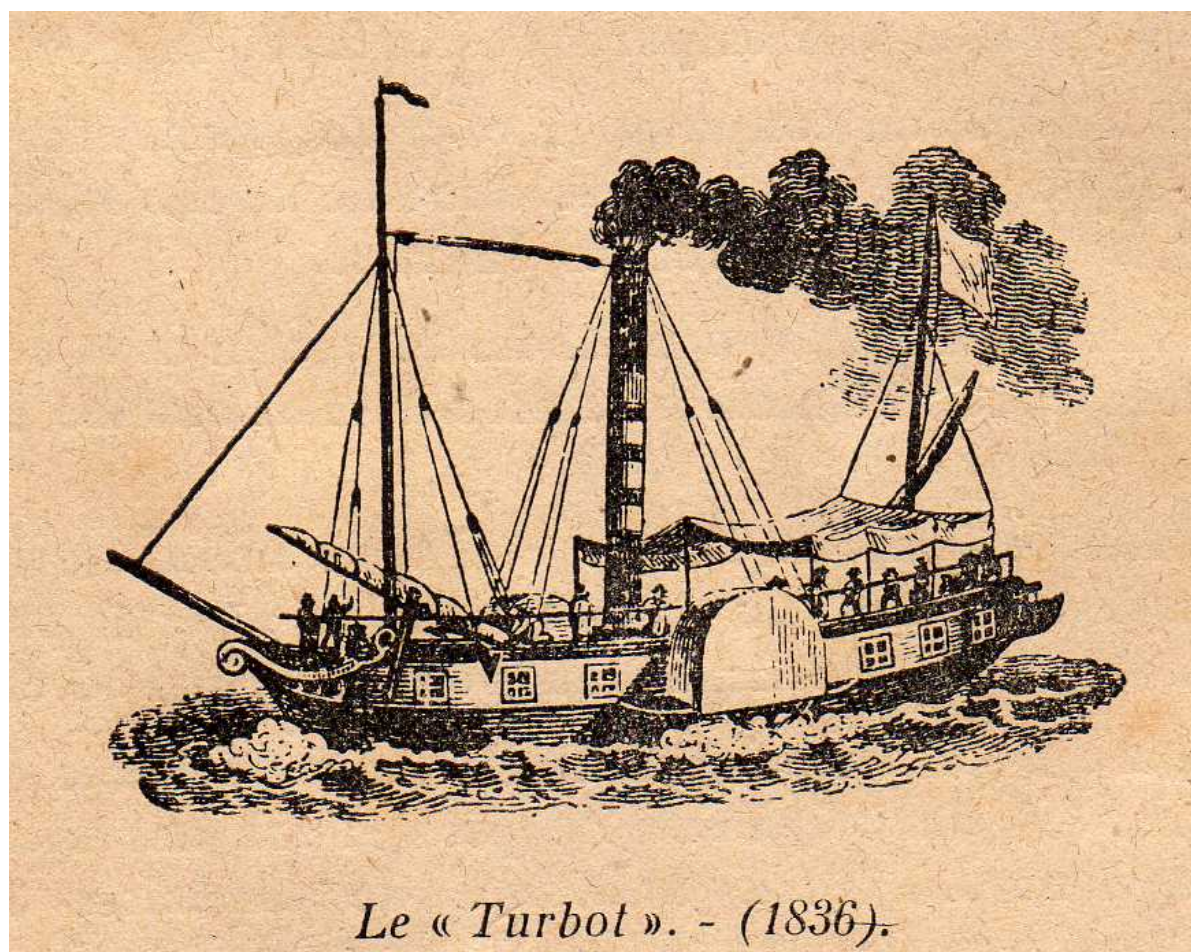
Très vite, des événements tragiques vont lui donner l'occasion de faire parler de lui. Un sinistre drame vient endeuiller les rivages du Bassin le 28 mars 1836, six chaloupes de pêche de La Teste, le *Jeune Saint-Paul*, l'*Augustine*, l'*Argus*, la *Clarisse*, la *Jeune Aimée* et le *Saint-François*, se perdent à la grande côte avec leurs équipages. Soixante-dix-huit hommes, laissant 160 orphelins, périssent dans ce terrible désastre qui aura, à l'époque, un retentissement national. Ce drame restera connu dans le pays comme « lou gran malhour ». L'image ci-dessous est *Gravure de Ransonnelle figurant Lou gran malhour (Dessin de Bourgade)*.



À la suite du « *Grand Malheur* », il est nommé membre de la commission d'enquête. Le 20 avril 1836 Allègre expose ses idées en matière de pêche à ses « collègues », 23 marins notables du quartier de La Teste-de-Buch et ensuite publie son premier mémoire, daté du 30 avril : *De la pêche dans le Bassin et sur les côtes d'Arcachon – Moyen de la pratiquer sans danger et avec profit* (cf. doc joint).

LIVRE ALLÈGRE 261

David Allègre milite pour le pontage des chaloupes afin qu'elles n'embarquent plus des paquets de mer lors des gros temps, devenant ainsi plus sécurisées. Grâce à son appétence pour la technique, il se lance dans la construction du premier vapeur à aubes, baptisé *Le Turbot*. Construit en bois chez Chaigneau-Bichon à Bordeaux, *Le Turbot*, de 28 mètres de long, 4,30 mètres de large pour un tirant d'eau d'environ 2 mètres en charge est muni d'une chaudière. La machine fait 55 ch nominaux. Il est francisé le 26 novembre 1836 et il jauge 86 tonneaux 83/94^e (en pieds cubes conformément à la loi du 12 nivôse an II). Le 10 février 1837, il fait l'acquisition du vapeur *L'Entreprise*, aussitôt rebaptisé la *Sole*.

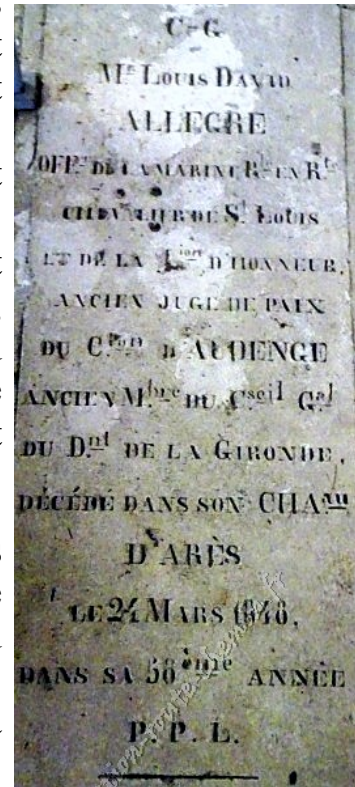


Le premier chalutage à vapeur avec le *Turbot* a lieu le 11 avril 1838 mais il ne rencontre pas le succès auprès des pêcheurs du Bassin qui, ne voulant pas changer leurs habitudes de pêche, préférèrent continuer à utiliser des chaloupes.

De plus, l'équipage des bateaux à vapeur est composés de 2 ou 3 hommes, quand les chaloupes traditionnelles embarquent 12 à 13 hommes Comment s'étonner que le procédé de David Allègre ait reçu si mauvais accueil auprès d'hommes qui savait que leur emploi était menacé ? Le débat très moderne entre emploi et innovation technologique faisait déjà rage !!

À noter que les chaloupes traditionnelles furent progressivement abandonnées au début des années 1880. La mise au point des chalutiers à vapeur s'avérant difficile et onéreuse, découragé par l'incompréhension, écœuré par la mauvaise foi des contestataires, David Allègre interrompt ses expérimentations en 1839, imité quatre ans plus tard, par François Legallais, qui s'était lui aussi lancé dans l'aventure.

En 1837, David Allègre est autorisé à reprendre les études entreprises par Pierre Balguerie et Antoine de Sauvage sur la possibilité d'un canal de jonction du bassin d'Arcachon (partant près d'Arès) à la Gironde ; ce canal devait être le complément de celui qui reliait La Hume au lac de Cazaux.



L'abandon de ses activités liées à la pêche lui permet de nouvelles occupations :

- en tant que propriétaire terrien, il crée sur ses domaines 2,5 kilomètres de digues le long du Bassin entre les bourgs d'Arès et d'Andernos,
- il met au point une scierie mécanique afin de mieux gérer ses plantations de pins,
- il transforme les anciens marais salants en réservoirs à poissons,



- il crée au lieu-dit *La Source* à Andernos une exploitation de minerai de fer tiré de la garluche,
- le 22 novembre 1840, avec des propriétaires ruraux des cantons de La Teste, Audenge, Belin et des communes du Porge, Lacanau, Le

Temple et Saumos, il forme le « *Comice agricole des landes de la Gironde* » dont il est aussitôt nommé président.

- Il est élu conseiller municipal d'Andernos, lors d'une élection partielle, le 9 juillet 1843. Les élus de l'époque lui refusent cependant le poste de maire car il n'est pas natif du Bassin.

Sa disparition

Le 3 janvier 1846, le conseil municipal d'Andernos déclare David-Louis Allègre démissionnaire pour absences répétées. Le 24 mars 1846, il s'éteint dans son château d'Arès. Il est inhumé dans l'église Saint-Éloi d'Andernos-les-Bains.

À droite de la porte principale de l'église, se trouve, à même le sol, la pierre tombale de David Allègre sur laquelle on peut lire ses différents titres: ancien officier de marine, ancien juge de paix du canton d'Audenge, ancien membre du conseil départemental de la Gironde.

Remarque : la pierre tombale de David Allègre ne porte pas la bonne date de sa mort. Cette erreur du graveur indiquant 1848, n'a jamais été corrigée pour conserver la pierre tombale d'origine.

Posée sur le mur extérieur de l'église d'Andernos, l'inscription ci-dessous reconnaît le rôle de précurseur du capitaine Allègre dans ce qui allait devenir une aventure arcachonnaise.

« À la mémoire du capitaine David-Louis Allègre qui, en 1837, arma dans le bassin d'Arcachon, le premier chalutier à vapeur du monde, le *Turbot*. Les armateurs à la pêche de France, reconnaissants. 25 juillet 1937 »



Un an plus tard, le Domaine, en indivision entre sa veuve et sa fille, née du premier mariage, est vendu à la barre du tribunal le 29 juin 1847 ; son acquéreur est le banquier Léopold Javal dont l'héritière est sa fille cadette, Sophie Wallerstein.

De mousse à enseigne de vaisseau, navigateur dans l'océan indien, commerce entre les Indes et la métropole, précurseur de la pêche industrielle, créateur en 1836 du premier vapeur de pêche, David Allègre est un homme du XIX^{ème} siècle, industriel, innovateur, passionné de technologie et sait démontrer par ses expériences qu'il a raison. Il montre ainsi son intelligence.

L'arbre généalogique de David Louis Allègre est présenté page suivante ; il a été établi selon la méthodologie du C.G.B.A.P.B par Jean Marthiens.

Nelly SABLAYROLLES

Pour plus d'informations, consulter

- les bulletins nos :
 - 127 de 2006, article de Fernand LABATUT
 - 154 de 2012, article de Bernard EYMERI
 - 163 de 2015, article de Madeleine DESSALES, Michel BOYÉ, Bernard EYMERI
 - 198 de 2023, article de Bernard DUTEIN
 - 199 de février 2024, article de Roderic MARTIN
- ainsi que les ouvrages :
 - « *David ALLEGRE 1786-1846, de Brest à Arès* » par Luc FRÉDEFON (2012)
 - « *Une histoire du Bassin - Arcachon entre Landes et Océan* » par Michel Boyé, Noël Gruet, Mollat éditeur, septembre 1995

ARBRE GÉNÉALOGIQUE de David Louis ALLÈGRE

